

Société de Borda. Bulletin de la Société de Borda. 1878.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

NOTE

SUR LE GAMMARUS BERILLONI (n. sp.)

Par J.-D. CATTA,

Professeur d'Histoire naturelle au Lycée de Marseille.

Cet Amphipode a été recueilli par M. Berillon, sur le sommet de la montagne appelée Mondarrain (Basses-Pyrénées), à une altitude de 750 mètres, dans l'eau d'une fontaine qui contient, ainsi que la plupart des sources de la région, des quantités notables de sels de fer.

M. le marquis de Folin a bien voulu me communiquer les exemplaires de cette espèce nouvelle et me permettre ainsi d'établir les principaux caractères qui la distinguent.

Il n'est pas étonnant de trouver sur le Mondarrain, en un point aussi élevé au-dessus du niveau de la mer, une forme très-différente de celles qui vivent habituellement dans nos cours d'eau ; mais ce qui peut paraître plus singulier, c'est que cette forme se rapproche beaucoup des espèces découvertes dans le lac Baïkal. Le docteur Dybowsky a décrit, dans son mémoire sur les Gammarus du lac Baïkal (1), un certain nombre d'espèces qu'il faut considérer comme assez voisines les unes des autres, telles que les *G. Verucosus* (Gerstf.), *Viridis* (Dybow.), *Murinus* (Dyb.), *Fuscus* (Dyb.), *Lividus* (Dyb.), *Aheneus* (Dyb.) et près desquelles doit être rangé notre *G. Berilloni*. A côté de ces formes, il convient de placer aussi les *G. Rhipidiophorus* dont j'ai eu l'occasion de donner la diagnose à la réunion de la Société Helvétique des sciences naturelles qui a eu lieu à Bex au mois d'août 1877. Peut-être faut-il aussi rapprocher d'elles le *G. Veniris* trouvé par le Dr Cotschy

(1) *Beiträge zur Kent. der in dem Baïkal-see Gammariden mit 11 taf. aus der Russischen entomolog. Gesselsch. zu St-Petersburg, 1874.*

dans l'eau des fontaines, à 50 pieds au-dessus du niveau de la mer, à Cypern, à Hierokipos, et décrits par C. Heller (1).

Tous ces types sont remarquables par le développement des organes cuticulaires (poils ou piquants), qui garnissent les différentes régions du corps et par l'inégalité plus ou moins fortement prononcée des deux lames du dernier Pleopode. Ils paraissent ainsi former un groupe assez naturel dans le grand genre *Gammarus*.

L'espèce avec laquelle le *G. Berilloni* présente les rapports les plus étroits est le *G. Lividus* (Dyb.). Les caractères particuliers qui permettent de l'en distinguer sont cependant faciles à saisir : les figures données par l'auteur russe ne laissant voir que de rares poils sétiformes parmi les piquants qui ornent les six Pleosomites et le Telson du *G. Lividus* ; au contraire, le *G. Berilloni* se distingue par l'abondance de ces poils. Ces organes se montrent, non-seulement sur toute la région postérieure du corps où ils atteignent une longueur exceptionnelle, mais même sur les Pereiosomites où ils paraissent cependant plus courts et plus rares. On peut affirmer qu'aucun *Gammarus* des eaux douces ne porte sur les anneaux du corps des faisceaux de poils aussi longs et aussi touffus.

La disposition des groupes d'ornements sur les Pleosomites diffère notablement de celle que Dybowsky a décrite et figurée avec soin chez le *G. Lividus* (2).

Chez ce dernier, les antennes sont plus longues que chez notre espèce Pyrénéenne. Elles portent un nombre beaucoup plus considérable d'articles à tous leurs flagellums et le premier anneau pédonculaire de l'antenne supérieure dépasse en longueur le cephalon ainsi que les deux premiers articles pédonculaires réunis de l'antenne inférieure. Chez les *G. Berilloni*, au contraire, le rapport de longueur de ces pièces est renversé.

Dybowsky a attribué une grande importance à la présence ou à l'absence des organes en massue, ou organes de Lavalette, sur le flagellum des antennes inférieures. Dans sa classification des espèces du genre *Gammarus*, il établit des sections différentes à l'aide de ce caractère : le *G. Lividus* est groupé parmi ceux chez lesquels ces organes ne font jamais défaut. Si le

(1) C. Heller : *Kleine Beitr. zur Kenntn der Süss-Wass. Amphip* p. 2. *Aus den Verhandl. d. K. K. zool. botan. Gesels. in Wien 1865.*

(2) Dybowsky. *Loc. cit. Pl. VI, fig. 1d, p. 68.*

G. Berilloni devait rentrer dans le tableau synoptique de Dybowsky, il se trouverait placé très-loin du *G. Lividus*, car, ni le mâle ni la femelle ne portent d'organes de Lavalette. Tout en tenant compte de cette différence au point de vue de la distinction des deux espèces, je ne pense pas qu'il soit nécessaire d'en exagérer la valeur au point d'en faire la caractéristique de deux sections.

Le *G. Berilloni* offre un dimorphisme sexuel reconnaissable à la forme des quatrième et cinquième siagonopodes. Chez la femelle, le Propode du premier de ces deux membres est plus volumineux et davantage ovoïde que chez le mâle. Il en est de même pour le cinquième siagonopode où la différence de forme et de volume est encore plus accentuée. Il en résulte que chez la femelle les deux Propodes sont presque égaux tandis que celui du cinquième siagonopode est de beaucoup plus volumineux que celui du quatrième chez le mâle. Dybowsky ne fait aucune allusion à un tel dimorphisme pour le *G. Lividus*. Comme une telle particularité n'aurait pu lui échapper, il faut admettre qu'il n'existait rien de pareil chez l'espèce en question. Les figures des Propodes rapportées par le naturaliste Russe (1) conviendraient assez à un mâle de *G. Berilloni*, seulement, le Propode du quatrième Siagonopode serait trop allongé et d'une forme quadrangulaire trop prononcée.

Dans une description détaillée nous pourrions encore indiquer d'autres caractères importants pour compléter la physionomie de cette nouvelle espèce d'Amphipodes. Cette description trouvera sa place dans un travail général sur les Gammarus.

Les rapports intimes des deux formes du Mondarrain et du Baïkal, indiquent la nécessité de nouvelles recherches pour essayer de rattacher géographiquement ces deux Amphipodes par des types recueillis dans des stations intermédiaires.

(1) *Dyb. loc. cit. fig. 1^b, 1^c.*



EXPLICATION DES FIGURES

- FIGURE 1. -- **Gammarus Berilloni** (n. sp.) - *a-b*, grandeur réelle du corps
(abstraction faite des antennes et des derniers pléopodes)
- FIG. 1^A. — Céphalon du même, montrant la naissance des antennes pour indiquer
que le premier article du pédoncule de l'antenne supérieure est
plus court que le céphalon.
- FIG. 2^A. — Céphalon du **G. Lividus**, d'après Dybowsky, pour montrer que le
premier article du pédoncule de l'antenne supérieure est plus long
que le céphalon
- FIG. 1^h ♂ — Les trois derniers articles du quatrième *Stagonopode* droit chez le
mâle du **G. Berilloni** vu par la face externe
- FIG. 1^h ♀ — Même région chez la femelle.
- FIG. 2^h — Même région chez le **G. Lividus** figurée d'après Dybowsky
- FIG. 1ⁱ ♂ — Les trois derniers articles du cinquième *Stagonopode* droit, chez le
mâle de **G. Berilloni**, vus par la face externe
- FIG. 1ⁱ ♀ — Même région chez la femelle
- FIG. 2ⁱ — Même région chez le **G. Lividus** d'après Dybowsky

NOTA. — Les figures relatives aux *Stagonopodes* sont représentées toutes au
même grossissement et ramenées aux dimensions données par Dybowsky. Le
Propode et le Dactyle seuls ont été figurés avec leurs ornements



J.D. Gatta delin.

del. H.A. Gatta, 1930

- 1 Gammarus Berilloni (n. sp.)
 2 G. Lividus (Dybow)